

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 68-69 (1972-1973)

Heft: 1-6: Festschrift für Robert Wildhaber zum 70. Geburtstag am 3. August 1972

Artikel: Oú peuvent-ils bien vous mener, les célèbres lækkerli de Bâle? : mais, aux archives épiscopales de Porrentruy

Autor: Rais, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où peuvent-ils bien vous mener, les célèbres läckerli de Bâle ?
 Mais, aux Archives épiscopales de Porrentruy

par *André Rais*, Délemont

Le 8 janvier 1971, M. Oscar Quadri, maître-plâtrier d'Alle, nous apportait une lettre découverte dans l'embrasure de deux poutres, après avoir enlevé le gypse d'un plafond sis en la châtellenie de Delémont, l'ancienne préfecture. Cette lettre est rédigée dans un français épouvantable et il faut la lire à haute voix pour en comprendre le sens. Le 6 avril 1722 – retenez bien la date, car elle est importante –, Marie-Elisabeth Comte, travaillant au château de Porrentruy, l'adressait à son «promis», Etienne Moser, lequel demeurait chez le châtelain de Delémont. Voici donc cette lettre qui va éclairer notre lanterne. Nous la donnons tout d'abord dans sa graphie originale: puis nous vous proposons une traduction en français de notre époque.

A Monsieurs

Monsieurs Etienne Moser

demeurant ches Monsieurs le Chatelain

a Delemont.

+ ce 6 auvrit 1722.

Y ais recus la vostre, laquel ma fait baucous de yois de voir que vous aves un peus de souvenance de moy, est maime temps pour vous remercier de vos bon soit, ie vous an soitte ancor davantage autent qua moy meme. Que Dieu vous fase la grace daller an la suis danne bon heur, est que vous lait ploigie pour la gloire de Dieu ast pour vostre selut, ie vous soites un heuruses voyage est ausis un heureu retour, ie vous asur que iere le temps bien lon yus qua vostre retour.

Nous vous aons recomande de dant mes prier... [papier déchiré] pour que vous an feres de maime pour moy, vout dit que vous avez le temps lon que vous voidrie bien esttre a Pourrantruy, ie le soitteret plus que vous, car que iae lanous ie voudreret avec qui ce soit ie nes pas de yois, ni de plaisir, car mon sors est tout iour a vous.

Mais il faut prandre en passaince, il vous an deias falus anvoir baucout pour ce pour ce (sic, répétition) que vous aves anbetenat, cet pour quoy il faut vivre en nesperance, tout ce changeras en bien sil plait au seigneur si la chosse vait bien; ies pens que vous viendre a Pourrantruy eet que ie aure lonneur de vous y voir est de parler avec vous.

Le soitroit davoir des baux œuf de Paque, ie prandrais la la liberté de vous envoue, mais voilas un petit cœur que ie vous anvois, vous louvre, cet Monsieur Ragachin que me la donne pour vous est nous avon mit quelque chose dedan; ouvre le, vous le vaire, cet la verité.

Voit la des leccrele que ie vous anvoit pour prandre, car vostre voya pour les matien, ie soiteroit dannavoir davantage, vous les aurie, de meme vostre mere ma dit que ie vous devoit marque que vous de vie ecrire a vos tantte avant vostre depart, ce vous avie point recus de laittre de Pere Cardien; il la dit qui vous anvoulet donner unne pour le Per Gandien de Lonscair pour le prie daller avec vous, ce ne ceras que bon. Le vous soitte unne bon es heureux voyage est bon reteur, en bonne santé est que tout alle bien, ies pens que vous songere a moy dedant vos prier, car pour moy ie ne monquere pas dedant les mien, ie feres dir unne messe en lonneur de la sainte Vierge, quel vous fase la grace que la chos al bien; ie vous prie de ne pas aller si ne fait baut, ces davoir soins de vous; ie soitera davoir lonneur de vous tenir compagrie iusque las, a prenes soin de vos laittre que el ne vien moules.

Le ne ses rien autre cose sinon que ie vous soitte incor un heureuse voyage entadant vostre retour avec grand inpasaince, ie pens que vous revindre bien ioyeu.

Vos tres chers afecsonesonnante

Marie Elisabeth Conte.

Au chatot de Pourrantruy.

J'ai reçu la vôtre, laquelle m'a fait beaucoup de joie de savoir que vous avez un peu de souvenance de moi, et en même temps pour vous remercier de vos bons souhaits. Je vous en souhaite encore davantage, autant qu'à moi-même. Que Dieu vous fasse la grâce d'aller dans la suite d'un bonheur et je l'ai quémandé pour la gloire de Dieu et pour votre salut. Je vous souhaite aussi un heureux retour. Je vous assure que j'ai le temps bien long jusqu'à votre retour.

Nous vous avons recommandé dans mes prières... [papier déchiré] pour que vous en ferez de même pour moi. Vous dites que vous avez le temps et que vous voudriez bien être à Porrentruy. Je le souhaite plus que vous, car j'ai l'ennui, je voudrais avec qui que ce soit, je n'ai pas de joie, ni de plaisir, car mon sort est toujours à vous. Mais, il faut prendre patience. Il vous en a déjà fallu avoir beaucoup pour ce que vous avez des embêtements. C'est pourquoi, il faut vivre en espérance, tout se changera en bien, s'il plaît au Seigneur, si la chose va bien, je pense que vous viendrez à Porrentruy et que j'aurai l'honneur de vous y voir et de parler avec vous.

Je souhaiterais avoir de beaux œufs de Pâques. Je prendrais la liberté de vous les envoyer, mais voilà un petit cœur que je vous envoie. Vous l'ouvrez. C'est M. Ragachin qui me l'a donné pour vous et nous avons mis quelque chose dedans. Ouvrez-le. Vous verrez, c'est la vérité. Voilà des *leccrele* que je vous envoie pour prendre... Je souhaiterais d'en avoir davantage, vous les auriez. De même votre mère m'a dit que je vous devais marquer que vous deviez écrire à vos tantes avant votre départ, si vous n'avez pas reçu de lettre du Père Gardien [des Capucins]. Il a dit que vous en voulez donner une au Père Gardien de Landser pour le prier d'aller avec vous, ce ne sera que bon.

Je vous souhaite un bon et heureux voyage et bon retour en bonne santé et que tout aille bien. Je pense que vous songerez à moi dans vos prières, car pour moi, je ne manquerai pas dans les miennes. Je ferai dire une messe en l'honneur de la Sainte Vierge, qu'elle vous fasse la grâce que la chose aille bien. Je vous prie de ne pas aller s'il ne fait pas beau, c'est d'avoir soin de vous. Je souhaiterais d'avoir l'honneur de vous tenir compagnie jusque-là et prenez soin de vos lettres, qu'elles ne viennent mouillées.

Je ne sais rien d'autre chose, sinon que je vous souhaite encore un heureux voyage, en attendant votre retour avec grande impatience. Je pense que vous reviendrez bien joyeux.

Votre très chère *afecsonesonnante*

Marie-Elisabeth Comte.

Au château de Porrentruy.

Voilà! Marie-Elisabeth Comte envoie donc à Etienne Moser des *leccrele* ou *läckerli* et un petit cœur, sans doute en argent ou en or. Mais on ne l'a pas retrouvé. Que pouvait contenir ce petit cœur? Eh! bien, des dictons, découpés dans l'*Almanach du Messager Boiteux de Bâle*. Il y en avait sept. Prenons-en connaissance:

Mon sort le plus doux
Seroit d'être avec vous.

Après m'avoir tant aimé
Comment pourriez-vous changé.

Je vous conjure de m'embrasser
Moi seule je prétend de vous charmer.

Malgré les Jaloux en fureur
Je vous aime de tout mon cœur.

En dépit des Jaloux
Je n'aimerai que vous.

L'amour ne cause des tourmens
Qu'aux timides Amans.

Vous êtes savante en soupir
Encore plus à faire gémir.

Passons à présent aux *läckerli* et ouvrons le *Dictionnaire du parler neuchâtelois* de William Pierrehumbert. Nous lisons :

Lékerlet, Lécrelet, souvent Lékerli, parfois Lékerlé, vieilli Ecrelet, Equeurlet, Equeurlé, substantif masculin. Petit pain d'épices assez dur, brun avec le dessus glacé, où entrent du miel et des amandes ; le plus réputé est le lékerlet de Bâle, en allemand *basler Leckerli*. Nous lisons dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* sous la date du 23 décembre 1819 : « Chez Martin frères, confiseurs... écrelets glacés ». Dans ce même journal, sous la date du 2 janvier 1840 : « Un détaillant de cette ville a annoncé qu'il avait le seul dépôt des véritables leckerlets de Bâle. »

M. M. Burger, rédacteur au Glossaire des patois de la Suisse romande, à Lausanne, nous précise ceci :

« Le mot est attesté en patois genevois, au milieu du XVIII^e siècle dans les *Cris* de Genève : *Mou bons écrelets ! Mes bon pains d'épice !* (Bulletin du Glossaire 11 (1912) 104). Cette même forme se trouve chez Rousseau, Nouvelle Héloïse, IV, 10 : « La Fanchon me servit des grus, de la céracée, des gaufres, des écrelets. » Voyez Gohin, 331. « Différents moules à faire les Ecrelets. » *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 2 septembre 1762.

Dans le livre des dépenses de la ville de Delémont, un repas a été offert aux nouveaux conseillers à la Saint-Jean 1781. A côté des cerises, des fraises, des framboises, des poires, des pommes, des macarons, des pralinés, ces Messieurs apprécièrent 3 douzaines de laikerlets, qui revinrent à la somme d'une livre et dix sous bâlois.

Or, c'est encore dans le Jura que nous découvrons pour la première fois l'attestation romande, en 1722, de ces fameux *leccrele*.

Dans un article publié dans le journal *Le Démocrate* le 29 janvier 1971, nous lisons sous la signature de R. M. Pagnard, ceci :

Selon de vieilles anecdotes, cette histoire prend sa source en l'an 1393, pendant lequel les pains d'épices de Nüremberg, importés vers le sud, arrivèrent dans la cité rhénane. Et c'est à la corporation du Safran (une corporation qui, bien entendu par esprit de tradition pure, a encore aujourd'hui une certaine importance ici) que furent intégrés

les premiers faiseurs de pains d'épices : ... Mais la préparation de cette friandise qui devait pourtant dépasser en saveur nos pauvres pains d'épice sortis en masse des fours automatiques, ne semblait sans doute plus assez fine pour les Bâlois enrichis de l'époque du Concile. En effet, dès cette période (de 1431 à 1448 environ), la pâte s'enrichit de plus de miel, d'épices et de fruits précieux, comme l'orangeat et le citronat.

«Le Läckerli était né. Ce n'est pourtant qu'en 1720 qu'apparut pour la première fois dans des actes officiels le mot de «Läckerli».

«Si vous n'êtes pas satisfait des Läckerli vendus dans le commerce, faites-les vous-même, il suffit d'un peu de patience. Une livre de bon miel, 250 grammes de sucre, 175 grammes d'amandes, 120 grammes d'orangeat et de citronat, de la canelle, de la poudre de girofle et de muscade, une écorce de citron, du kirsch et de la farine sont les ingrédients indispensables. La pâte, qui doit être séchée pendant plusieurs heures avant d'être cuite doucement au four, se compose de miel et de sucre fondu, additionnée de tous les autres mentionnés.»

A présent, revenons à nos personnages, Etienne Moser et Marie-Elisabeth Comte.

Les Moser sont connus au Jura. En 1429, Péterman Moser habite Gléresse. Messire Pierre Moser est curé de Bévillard en 1524. Jean Moser est originaire de Tramelan-Dessus en 1528.

Mais la première famille Moser, de Porrentruy, est d'origine lucernoise.

Des familles Moser sont bourgeoises des cantons d'Appenzell, Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Valais et Zurich. Ce nom doit provenir des nombreux lieux-dits *am* ou *im Moos* où habitèrent ces familles à l'origine.

Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* nous donnent les renseignements suivants sur la famille Moser, du canton de Lucerne :

Famille patricienne, éteinte au 16^e siècle, de Lucerne, citée déjà au 14^e siècle sans qu'on puisse établir une relation sûre avec les Moser ultérieurs.

D'une autre famille: Martin, peintre-verrier, de Zurich, bourgeois de Lucerne en 1588.

Dressons donc, à présent, l'arbre généalogique des Moser de Porrentruy :

Etienne Moser, du canton de Lucerne, tailleur, puis des gardes suisses du prince-évêque de Bâle à Porrentruy, caporal en 1745, fils de... et de Marguerite Cattin, décédé dans cette ville à 78 ans, le 17 juin 1772. Il épouse Marie-Elisabeth Comte, morte le 3 mai 1767

à 71 ans. Ils habitaient une maison N° 61, sise en la rue des Malvoisins, entre celle du receveur et conseiller Pallain de minuit et celle de Nicolas Fritsch, de midi (plan de 1752). Leurs enfants furent :

1. Antoine-François, né le 5 octobre 1726.
2. Marie-Elisabeth, née le 6 décembre 1728, mariée à Paul Ertel, selier de la cour épiscopale.
3. Joseph-Antoine, né le 11 octobre 1733, établi à Vienne en 1762, maître de langue au Collège de Loevenburg.

Antoine-François Moser a fait une carrière merveilleuse. Né à Porrentruy le 5 octobre 1726, décédé le 15 octobre 1800, notaire impérial, assermenté le 17 mars 1763 en qualité de sous-archiviste épiscopal, archiviste épiscopal le 28 août 1766, nommé le 3 mars 1783, conseiller titulaire de la Chambre du prince-évêque. En 1799, il est employé au Département du Mont-Terrible.

Antoine Moser avait épousé à Porrentruy, le 3 juillet 1752, Jeanne-Baptiste Chappuis, fille de Jean-Jacques et de Marie-Ursule Niejean, née le 2 septembre 1722, morte le 31 décembre 1798.

Voici la liste de leurs enfants :

1. Joseph-Conrad, né le 6 avril 1753, mort le 3 mai 1757.
2. Anne-Marie-Josèphe, née le 7 juillet 1754, morte le 3 décembre 1778. Epouse en 1772, Joseph-Pacifique Fueg.
3. Marie-Jeanne, née le 30 novembre 1756, morte le 4 mai 1757.
4. André-Xavier, né le 31 mars 1758, mort le 1^{er} octobre 1759.
5. Marie-Anne, née le 1^{er} avril 1760, mariée à Germain Lémann.
6. Xavière-Marie, née le 8 février 1763. Elle avait épousé le 16 octobre 1787, François-Joseph Schneider, dont elle divorce. Et elle épouse le 8 juillet 1799, le cabaretier Pierre Vauclair¹.

Ainsi s'est éteinte la première famille Moser de Porrentruy.

C'est aussi ainsi que les célèbres *Läckerli* de Bâle firent, en 1722, leur première apparition à Porrentruy.

¹ Fichier André Rais.